

gourdit le Soldat, le rend souple, dispos & vigoureux. Il me semble, répondis-je, qu'en l'exerçant à courir, à sauter, à travailler, à porter de gros fardeaux, il acquérreroit plutôt ces qualnés corporelles, pourvu qu'il soit bien nourri. Cela ne lui apprendroit pas, reprit l'Officier, à manier le mousquet, à charger, à tirer, à marcher d'un pas convenable. S'il s'agit de savoir user du fusil, dis-je à l'Officier, envoyez vos Soldats à la chasse des étourneaux, des hirondelles, ou bien exercez-les à tirer au blanc. S'il est question de leur apprendre à marcher convenablement, faites donc venir un Maître à danser, il les dressera à marcher ferme & gravement, les pointes des pieds en-dehors. Tout cela est merveilleux pour faire de bons Soldats. Monsieur, me dit le Major du Régiment, vous me paraissez avoir de l'esprit, & quand vous aurez plus d'années & plus d'expérience, vous pourrez alors connoître l'utilité de notre exercice militaire. J'ai atteint, ce me semble, repartis-je, l'âge de raison. Et pour l'expérience elle ne peut être opposée au bon sens. Voilà, Messieurs, nous dit le Chanoine, des réflexions & des réponses toutes semblables à celles que font sur les Saints & sur leurs actions, ces hommes inexperts dans les voyes de la piété : *Vanitate lucent, levitate dissiliunt*. Les raisonnemens de cette espèce, je les nommerois volontiers les feux folets de l'esprit humain. On en voit bon nombre dans les *Pensées Philosophiques* & en d'autres livrets de la même nature, qui amusent infiniment les personnes du monde, qui détournent de la piété les gens de bien peu instruits, & qui font pitié aux connoisseurs.

Je ne puis rappeler, mon cher Hautlard, tout ce que le Chanoine a dit sur cette matière. Il l'a très-amplement détaillée. Une remarque qu'il a faite